



Journée d'étude *Correspondances familiaires francophones (XVIIe–XXe siècles)*

Abschlussbericht

Der Studientag *Correspondances familiaires francophones (XVIIe–XXe siècles)* fand am 11. Juli 2025 an der Universität Tübingen statt. Organisiert wurde die Veranstaltung von Katharina Fezer, Inga Hennecke und Rembert Eufe; gefördert wurde sie freundlicherweise durch das ZFW.

Fünf (Nachwuchs-)Wissenschaftlerinnen gaben Einblicke in ihre Projekte und diskutierten gemeinsam mit den weiteren Teilnehmenden über vielfältige Fragen und Themen, die die Erschließung handschriftlicher Briefftexte in der Forschungspraxis mit sich bringt – etwa über die geeignetste Transkription der Dokumente, über ihre digitale Bearbeitung und über ein hieraus erwachsendes, angemessenes Forschungsdatenmanagement sowie über die Einordnung bestimmter sprachlicher Phänomene. Auch die angemessenste Bezeichnung für bestimmte soziale Gruppen mit einem bestimmten Grad an Alphabetisierung, Bildung oder Schreibpraxis (z.B. als *peu lettré.e.s*) war Gegenstand der Präsentationen und Diskussionen.

Ein kurzer Blick auf die einzelnen Beiträge: Mit dem Vortrag *Cire rouge, bibliothèque bleue, cabinets noirs: Pratiques épistolaires au XVIIIe siècle* von Katharina Fezer reisten wir rund drei- bis vierhundert Jahre in der Zeit zurück. Vorgestellt wurden Briefe, die aus drei verschiedenen Familiennachlässen stammen und von Personen verfasst wurden, die unterschiedlichen sozialen Gruppen angehörten. Fraglich war, ob sich diese sozialen Merkmale auch in der Schriftpraxis niederschlagen, wobei sich in der Tat Korrelationen etwa zwischen dem Bildungsgrad und dem Interpunktionsgebrauch zeigen. Im 17. und 18. Jahrhundert blieben wir auch während des Vortrags *Correspondances maritimes atlantiques à l'époque classique* von Claire de Maréchal. Das von ihr vorgestellte Korpus ist Teil der *Prize Papers*, d.h. der vom Britischen Empire auf gekaperten Schiffen beschlagnahmten Dokumente, die sich, wie hier gezeigt werden konnte, insofern als von großer Wichtigkeit für die französische Sprachgeschichte erweisen, als dass sie u.a. einige Vordatierungen erlauben und Unterschiede bezüglich der in Kontinentalfrankreich und der in den amerikanischen UÜberseegebieten gebrauchten Sprache evident machen. Auch Julia Kummer widmete sich den *Prize Papers*. Ihr Vortrag *Pratiques orthographiques de scripteurs moins lettrés dans une collection de lettres privées françaises de marins du XVIIIe siècle* präsentierte die Ergebnisse einer Untersuchung zu vier verschiedenen Privatbriefen, von denen zwei von Adligen, zwei aber von Seeleuten stammen – wobei gezeigt werden konnte, dass die Graphie der Angehörigen der niederen und mittleren Stände nicht mehr von der sich gerade herausbildenden orthographischen Norm abwich als die der Mitglieder des Adels untereinander. Mit Lena Sowadas Beitrag *La variation de l'écrit. Expériences scripturales et plurilinguisme* machten wir einen kleinen Zeitsprung: Gezeigt wurden die Briefe und (Kriegs-)Tagebücher, in denen mehr als siebzig Schreibende aus der deutsch-französischen Grenzregion ihre Eindrücke während des ersten Weltkrieges zu Papier brachten. Als zentrales Charakteristikum dieser Zeugnisse erweisen sich die Sprachkontakthänomene, die sich auf den unterschiedlichsten Sprachebenen – etwa der Graphie mit Formen des Scriptswitching oder der Lexik mit Lehnwörtern – niederschlägt und semiotische wie pragmatische Funktionen erfüllt. Der Beitrag *Écrire entre les langues: Une analyse*

sociolinguistique historique des lettres d'une famille franco-manitobaine von Madeleine Eppel schließlich kam der Gegenwart am nächsten und wagte nochmals den Sprung über den Atlantik: Die Analyse der privaten Briefe einer in Manitoba lebenden Großfamilie bewies insbesondere, dass Phänomene der Interferenz sowie häufiges Codeswitching in diesem mehrsprachigen Kontext der Normalfall waren.

Trotz der unterschiedlichen Epochen und Regionen, denen sich die einzelnen Forschenden gewidmet haben, wurden übergreifende Fragestellungen identifiziert, die auch in Zukunft

gemeinsame Überlegungen benötigen werden, vor allem nach der geeignetsten und ökonomischsten Transkription der Texte, nach dem Umgang mit schwer entzifferbaren Teilen der Handschriften oder auch nach Methoden der Erschließung verstreuter bzw. schwer auffindbarer biographischer Informationen, die zu weiteren Erkenntnissen führen können. Die soziolinguistische Untersuchung historischer Privatbriefe (und auch weiterer nächstsprachlicher Textsorten) bleibt ein ergiebiges Untersuchungsfeld, das zukünftige Kollaborationen begünstigt. Letztere sind auch bereits anvisiert bzw. in Planung (etwa die weitere Kooperation mit dem ANR-Projekt Macintosh).

Version française

La journée d'étude *Correspondances familiales francophones (XVIIe–XXe siècles)* a eu lieu le 11 juillet 2025 à l'Université de Tübingen. L'événement, organisé par Katharina Fezer, Inga Hennecke et Rembert Eufe, a été cofinancé par le ZFW.

Cinq jeunes chercheuses ont présenté leurs projets et échangé avec les autres participants sur les nombreuses questions et problématiques que soulève, dans la pratique de recherche, l'exploitation de correspondances manuscrites : choix d'une méthode de transcription appropriée, traitement numérique des documents, mise en place d'une gestion adaptée des données de recherche, ou encore analyse de certains phénomènes linguistiques. La désignation la plus pertinente pour certains groupes sociaux, selon leur niveau d'alphabétisation, d'instruction ou de pratique de l'écrit (par exemple *peu lettré·e·s*), a également été discuté dans les présentations et les discussions.

Un rapide tour d'horizon des interventions : avec sa communication *Cire rouge, bibliothèque bleue, cabinets noirs : pratiques épistolaires au XVIIe siècle*, Katharina Fezer nous a transportés trois à quatre siècles en arrière. Elle a présenté des lettres issues de trois fonds familiaux distincts, rédigées par des personnes appartenant à divers milieux sociaux. La question était de savoir si ces différences sociales se reflètent dans les pratiques de l'écrit ; des corrélations sont effectivement visibles, par exemple entre le niveau d'instruction et l'usage de la ponctuation.

Nous sommes restés aux XVIIe et XVIIIe siècles avec la présentation *Correspondances maritimes atlantiques à l'époque classique* de Claire de Maréchal. Le corpus présenté fait partie des *Prize Papers*, documents saisis sur des navires capturés ; ils se révèlent importants pour l'histoire du français, notamment parce qu'ils permettent certaines antériorisations et mettent en évidence des différences entre le français de la France métropolitaine et celui des territoires d'outre-mer américains.

Julia Kummer travaille elle aussi sur les *Prize Papers*. Dans sa présentation *Pratiques orthographiques de scripteurs moins lettrés dans une collection de lettres privées françaises de marins du XVIIIe siècle*, elle a comparé quatre lettres privées : deux rédigées par des nobles, deux par des marins. Elle a montré que l'orthographe des membres des classes populaires ne s'éloignait pas davantage de la norme que celle des membres de la noblesse.

Avec la communication de Lena Sowada, *La variation de l'écrit. Expériences scripturales et plurilinguisme*, nous avons fait un saut dans le temps. Elle a présenté des lettres et journaux (notamment de guerre) de plus de soixante-dix auteurs de la région frontalière franco-allemande, décrivant leurs expériences pendant la Première Guerre mondiale. Le trait saillant de ces témoignages réside dans les phénomènes de contact de langues, perceptibles à tous les niveaux : graphie avec *scriptswitching*, lexique avec emprunts, fonctions sémiotiques et pragmatiques.

Enfin, la contribution de Madeleine Eppel, *Écrire entre les langues : une analyse sociolinguistique historique des lettres d'une famille franco-manitobaine*, nous a rapprochés de l'époque contemporaine tout en traversant à nouveau l'Atlantique. L'analyse de la correspondance privée d'une grande famille vivant au Manitoba a montré que, dans ce contexte multilingue, l'interférence et le *codeswitching* fréquent représentent la norme.

Malgré la diversité des périodes et régions étudiées, des problématiques transversales ont été montrées dans toutes les présentations. Cela nous a mené à des réflexions communes sur la transcription la plus adaptée et l'économie des textes, le traitement des passages difficiles à déchiffrer, les méthodes pour retrouver des informations biographiques dispersées ou rares. L'étude sociolinguistique des correspondances privées historiques (et d'autres genres de l'immédiat) demeure un champ de recherche riche et prometteur aux collaborations futures – certaines étant déjà prévues, notamment avec le projet ANR Macintosh.

témoignages réside dans les phénomènes de contact de langues, perceptibles à tous les niveaux : graphie avec *scriptswitching*, lexique avec emprunts, fonctions sémiotiques et pragmatiques.

Enfin, la contribution de Madeleine Eppel, *Écrire entre les langues : une analyse sociolinguistique historique des lettres d'une famille franco-manitobaine*, nous a rapprochés de l'époque contemporaine tout en traversant à nouveau l'Atlantique. L'analyse de la correspondance privée d'une grande famille vivant au Manitoba a montré que, dans ce contexte multilingue, l'interférence et le *codeswitching* fréquent représentent la norme. Malgré la diversité des périodes et régions étudiées, des problématiques transversales ont été montrées dans toutes les présentations. Cela nous a mené à des réflexions communes sur la transcription la plus adaptée et l'économique des textes, le traitement des passages difficiles à déchiffrer, les méthodes pour retrouver des informations biographiques dispersées ou rares. L'étude sociolinguistique des correspondances privées historiques (et d'autres genres de l'immédiat) demeure un champ de recherche riche et prometteur aux collaborations futures – certaines étant déjà prévues, notamment avec le projet ANR Macintosh.